

# Les maisons de disques séduites par le XVIII<sup>e</sup>

**MUSIQUE.** Le XVIII<sup>e</sup> arrondissement renoue avec sa tradition musicale. L'industrie du disque y fait un retour en force avec le géant du disque EMI-Virgin et surtout avec la création de la pépinière des labels indépendants dans le quartier Simplon.

**Q**UEL EST le point commun entre le label qui produit Amadou et Mariam, le « tourneur » qui organise les concerts de Mickey 3D ou la maison de disque de « No One Is Innocent » ? Réponse : Comme de nombreuses autres, ces petites entreprises musicales indépendantes se sont toutes installées dans le même îlot du nord du XVIII<sup>e</sup>, entre les rues Letord, Blémont et Messenger. Un quartier que l'association Mila 18 (traduisez le Marché indépendant des labels du XVIII<sup>e</sup>) est en train de transformer en triangle d'or de la musique « indé ».



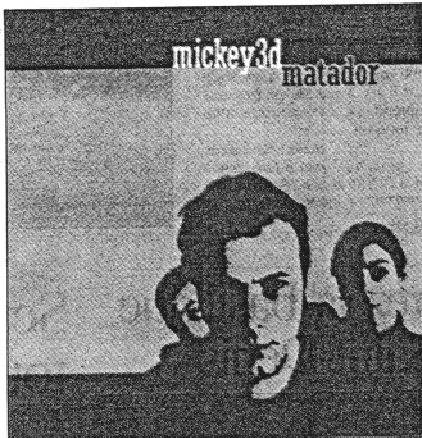
Ce groupe lyonnais propose un hip-hop « déjanté ». (AKIRIRA)

## Montmartre se rêve en capitale de la musique

**O**UBLIÉ le temps où les cabarets de Montmartre donnaient le « la » des tendances musicales à Paris ? Certainement pas. Le XVIII<sup>e</sup> est au contraire en train de renouer avec sa longue tradition musicale. La plupart des salles de concerts mythiques y sont regroupées (l'Elysée Montmartre, le Trianon, le Divan du Monde, La Boule noire, la Cigale...). Et l'industrie du disque y fait un retour en force. Dans la foulée de l'installation du géant du disque EMI-Virgin, en 2004 à la porte de Clignancourt, plusieurs dizaines de studios d'enregistrement ont ouvert dans le nord de la capitale et particulièrement au pied de la butte Montmartre. La création de la pépinière des labels indépendants dans le secteur Simplon risque encore d'accélérer cette tendance. La mairie d'arrondissement compte inaugurer le centre musical Fleury — un espace de répétition géant — à la Goutte-d'Or à l'automne 2007. Le mythique Théâtre des 3 Baudets, qui a vu les débuts de Brassens ou de Brel, pourrait, lui, rouvrir quelques mois plus tard.

B.H.

Dernière cette association, dont les locaux ont été tout récemment inaugurés par Bertrand Delanoë, se cache en effet la première pépinière d'entreprises pour producteurs indépendants. « L'idée est née d'un double constat », rappelle Enrico Della Rosa, ancien délégué général des Victoires de la musique et trésorier de Mila 18. « D'une part le besoin d'aider au démarrage des labels musicaux indépendants... dans un secteur dominé par les majors. D'autre part l'existence de nombreux locaux commerciaux vacants dans les immeubles sociaux du



(EMI.)

quartier. Avec l'accord de l'Opac, ces pas-de-porte abandonnés ont été transformés en bureaux. Ils sont maintenant loués 30 % de moins que le prix du marché aux petits labels qui débutent. »

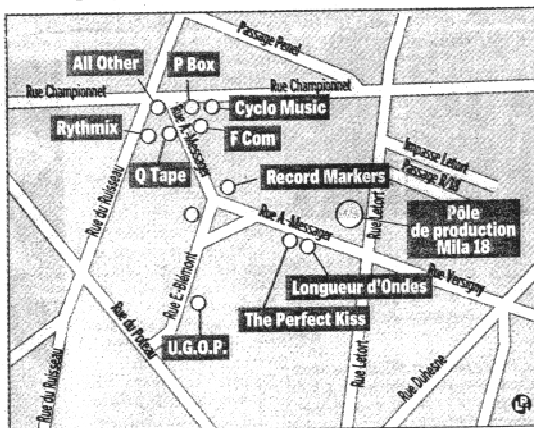
À l'angle des rues Letord et Messenger, les anciens magasins Goulet et Turpin (une supérette abandonnée qui avait viré au squat) accueille désormais le pôle de production de Mila 18 : un ensemble de 10 petits bureaux pour micro-entreprises débutant avec salle de réunion et matériel logistique commun. Dans les rues environnantes, une douzaine d'autres commerces dé-

sertés connaissent une nouvelle vie. Là, c'est un ancien magasin d'électronique qui voit défiler les artistes. Plus loin, c'est une ex-boucherie transformée en maison de production... La pépinière des labels, qui ne fonctionne que depuis quelques mois, a connu un succès immédiat. Tous les locaux sont désormais occupés et le « quartier des indépendants » emploie désormais plus de 60 personnes.

« L'intérêt va au-delà de la simple question des loyers, explique Bruno Bouteux, président de Mila 18. Ce fonctionnement en commun permettra aux indépendants de monter des projets ensemble. » Premier exemple de ce regroupement des indépendants : le festival 18 en scène qui leur permettra de présenter tous leurs artistes. Il aura lieu du 3 au 9 septembre. Dans les salles de spectacle du XVIII<sup>e</sup>, évidemment.

Benoit HASSE

## Une pépinière de labels à Simplon



Akirira produit depuis trois ans la musique punk rock de ce groupe albigeois. (PROD.)



(PROD.)

## LE TÉMOIN DU JOUR

### « Des coups de pouce pour une profession fragile »

**GRÉGOIRE BOUISSOU, 29 ans, chargé de production d'Akirira**

**L**E NEZ qui coule et l'écharpe serrée au cou, Grégoire potasse l'avenir de ses « bébés » dans le petit local prêté par l'association Mila 18. Les bébés, ce sont les huit groupes de musique dont sa boîte, Akirira, finance la pub, des stickers aux affiches, la tournée de concerts ou les CD. « Né il y a deux ans, Akirira soutient des groupes comme Babylon Circus au style reggae ou Dirty Fonzy au genre punk rock » Jusqu'à ce que son dossier soit sélectionné par Mila 18, Grégoire et son associé travaillaient dans le sud de la France, chez l'un ou chez l'autre. « Mila 18 nous a permis d'avoir un pied dans la capitale où tout se fait en matière de musique contemporaine. Et puis le fait d'être hébergés dans le même bâtiment que d'autres labels, ça nous fait rencontrer d'autres producteurs. On déjeune ensemble, on s'échange des tuyaux et des coups de main : par exemple, pour nos flyers et affiches, on va peut-être faire appel au même imprimeur ; ça nous coûtera moins cher. C'est des vrais coups de pouce dans une profession aussi fragile et difficile. »

G.D.